

70-

L'ENFANT du Chemin de fer

OPÉRETTE en un Acte

PAROLES & MUSIQUE

DE M. M^{RS}



PÉRICAUD, VILLEMER & DELORMEL

Prix net: 4^f

Paris, PH. FEUCHOT, Editeur, Palais Bonne Nouvelle
Propriété pour tous Pays

Imp Arouy, Paris.

L'ENFANT DU CHEMIN DE FER.

Opérette en un acte

Représentée pour la première fois, à l'ELDORADO

Paroles et Musique de

MM. PÉRICAUD, VILLEMER et DELORMEL

PERSONNAGES

ROUSTISSON

MM. Alex: GUYON.

EUSÈBE

DUCASTEL

JOSEPH

GAILLARD

CAROLINE, *jeune veuve.*

M^{lle} Paula BROWNS

CATALOGUE des MORCEAUX

OUVERTURE	1
^{nos} 1 ENSEMBLE Partez madame	6
2 AIR Pour vous offrir un gage	10
3 DUO Quel est donc ce pépiniériste?	14
4 ENSEMBLE d'entre dans l'placard	20
5 FINAL Ce soir, messieurs	28

Le théâtre représente un intérieur — A droite, une table — Au fond, à gauche une armoire.

Portes — Fenêtre à gauche.

S'adresser pour les parties d'orchestre à PH. FEUCHOT, Editeur

L'ENFANT DU CHEMIN DE FER.

Opérette en un acte

Paroles et Musique de

MM. PÉRICAUD, VILLEMER et DELORMEL

OUVERTURE

All^o agitato

PIANO

ff



Largo

TUTTI

Fl:
Clar:

p Pressez un peu

vous





SCÈNE I

JOSEPH

(*Il se tire la langue devant une petite glace à main*) Langue chargée; œil vitreux... teint jaunâtre... Allons décidément, demain je me purge. Justement madame a dans sa chambre deux flacons d'eau de Pulna. Elle est trop délicate pour consommer ça toute seule. Je l'aiderai. C'est une belle femme que la patronne!.. D'abord dans cet état-là, faut être belle femme, ou bien zut... quel état me demanderez vous? Entre-nous, je crois bien que ma maîtresse est une.. jeune personne à la mode. Je n'en suis pas sûr, mais je le crois. D'abord, son titre de veuve!.. je me méfie des veuves. Ainsi voilà deux lettres pour elle: (*Il lit les enveloppes de lettres qui sont sur la table*) A madame veuve Chaumerlan. Ce titre de veuve accolé au nom me fait toujours un drôle d'effet! Ah! c'est qu'on ne me la fait pas à l'oseille, à moi!.. j'ai servi chez toutes les jeunes dames huppées de Paris. Et je connais toutes les combinaisons, je ne suis ici que depuis ce matin, et je suis bien aise de juger du degré de force de celle-ci avant de savoir si je dois rester dans la place.

SCÈNE II

JOSEPH, CAROLINE

CAROLINE

Y a-t-il des lettres pour moi?

JOSEPH

En voilà deux. Y en a une qui

sent d'un bon; mais d'un bon. A la place de madame, je commencerais par lire celle-là.

CAROLINE

Vous dites?

JOSEPH

Je dis à madame que la lettre qui sent bon doit être d'un personnage plus conséquent que celle qui ne sent rien du tout.

CAROLINE

Vous saurez que je n'aime pas les réflexions des domestiques. Désormais vous garderez les vôtres pour vous (*Elle passe et s'assied à la table*)

JOSEPH

Ah! (*à part*) En v'là un ton qui ne me va pas.

CAROLINE

Comment vous nommez vous?

JOSEPH

Comme madame voudra.

CAROLINE

Comment, comme je voudrai?

JOSEPH

Dame, vous savez, il y a des maîtresses qui ont des toquades pour un nom...

CAROLINE

Comment, des toquades.

JOSEPH

Elles sont habituées à ce nom-là, et elles appellent tous leurs domestiques comme ça. Ainsi chez la duchesse de Poire tapée je m'appelais Labranche, chez madame de Noucaïva, j'étais devenu Lafleur, moi, ça m'est égal, je ne tiens pas à mon nom.

CAROLINE

Je n'ai de préférence pour aucun nom; comment vous nommez-vous?

JOSEPH

Joseph.

CAROLINE

Je vous appellerai Joseph—Maintenant, laissez-moi.

JOSEPH, à part

Oh! ça m'a l'air d'une poseuse ça. Ah! mais oui, je te la boirai ton eau de Pulna. (*Il sort*)

SCÈNE III

CAROLINE, puis JOSEPH

CAROLINE, se levant

Il a de singulières manières ce domestique. Voyons ces lettres (*Elle décroche*) Tiens, de mon oncle Roustisson: «Ma chère nièce, j'arriverai de Caen à Paris, après-demain lundi» C'est aujourd'hui. «Je t'apporterai des tripes. Ton oncle pour la vie. Cyprien Roustisson» Et il écrit pour la vie, 1, apostrophe, a... la, v, i, s, vis, l'avis. Pauvre oncle, il est si sourd qu'il ne s'entend même plus écrire.

JOSEPH, entrant

Pardon, mais j'ai oublié de demander à madame, si elle avait besoin de mon ministère pour lire ses lettres.

CAROLINE

Je ne comprends pas.

JOSEPH

C'est que j'ai servi chez des grandes dames qui ne savaient pas

lire!...et qui avaient recours à mes faibles lumières.

CAROLINE

Je vous remercie, mon ami, moi, je sais lire.

JOSEPH

On n'en est pas moins honnête pour ça.

CAROLINE

Laissez-moi.

JOSEPH

C'est bon! On laisse madame (*à part*) Poseuse, va! oh! mais oui, je te la boirai ton eau de Pulna. (*Il sort*)

CAROLINE, seule

Voyons cette autre lettre (*Elle l'ouvre*) d'Ensèbe, mon cousin (*Elle la parcourt des yeux*) Pauvre garçon!..il m'aime!..il m'offre toujours de remplacer feu monsieur Chaumerlan. On verra. (*Elle sonne*) C'est si bon d'être veuve.

JOSEPH, rentrant

Madame me désire?

CAROLINE

Je sors.

JOSEPH

Ça me chagrine, madame..

CAROLINE

Et pourquoi?

JOSEPH

Parce que la conversation de madame me plaît.

CAROLINE, railleuse

Vraiment?

JOSEPH

Oui! madame m'est sympathique.

CAROLINE

Allons tant mieux. En mon absence,
il peut se présenter deux personnes;
vous les ferez attendre (*Elle remonte*)

JOSEPH

Les deux à la fois?

CAROLINE

Oui!

JOSEPH

Mais, pas ensemble?

CAROLINE, à elle-même

Au fait, Eusèbe et mon oncle ne
se connaissent pas. Mon pauvre on-
cle est si sourd que sa conversation
manquerait d'intérêt pour Eusèbe.
(*Haut*) Non! pas ensemble.

JOSEPH

Compris! j'ai l'œil à ça.

CAROLINE

Quel drôle de domestique.

N^o 1

ENSEMBLE

Allegro

CAROLINE



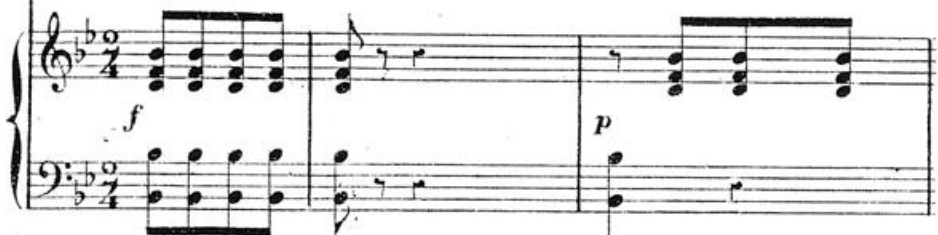
Ma foi je manque un peu de con-fi-

JOSEPH



Par-tez ma - dame, en tou-te con-fi-

PIANO



an - ce Que veut-il dire en par-lant de ja - lous Je vais al-



an - ce Ne re-dou - tez au-cun re-gard ja - lous Dans mon mé-



ler en tou-te di-li - gen-ce Car je re - doute i - ci l'un de ses
 tier j'ai de l'ex-pé-ri - en-ce Et je sau - rai veil-ler i - ci pour

coups. Ma foi je manque un peu de con-fi - an - ce Que veut-il
 vous. Par-tez ma - dame, en tou-te con-fi - an - ce Ne re-dou-

f *Animez*

dire en par-lant de ja - lous, Je vais al - ler en tou-te di-li-
 tez au-cun re-gard ja - lous, Dans mon mé - tier j'ai de l'ex-pé-ri-

(Elle sort).
 gen-ce Car je re - doute i - ci l'un de ses coups.
 en-ce Et je sau - rai veil-ler i - ci pour vous.

f

SCÈNE IV

JOSEPH, puis ROUSTISSON

JOSEPH

Je ne sais pas, mais il me semble que je ne ferai pas long feu ici. Elle ne me va pas du tout cette femme-là. D'abord elle vous a des airs de femme comme il faut qui ne font pas mon affaire. Moi, je ne suis pas fier, j'aime à taper sur le ventre à mes patrons. Oh! mais oui, je te la boirai ton eau de Pulna. Et pour commencer je vas en porter un flacon dans ma chambre (*Ou frappe*) Entrez! c'est une des deux personnes, sans doute. (*Ou frappe encore*) Entrez donc. (*A lui-même*) Les flacons de Pulna sont sur la cheminée. (*Ou frappe de nouveau*) Ah! ça il n'entend donc pas. (*Il va ouvrir*)

ROUSTISSON

Madame Caroline Chaumerlan, s'il vous plaît. (*Il tient un enfant sur un bras, et dans l'autre une terrine recouverte d'une serviette*)

JOSEPH

C'est ici.

ROUSTISSON

Je vous demande madame Caroline Chaumerlan, s'il vous plaît.

JOSEPH

Vous êtes donc sourd?

ROUSTISSON

Elle est sortie? Très-bien! je l'attendrai.

JOSEPH

Qu'est ce que c'est que cet em-

poté-là!..

ROUSTISSON

Et comment va-t-elle ma Caroline?

JOSEPH, à part

Sa Caroline?... (*Haut*) Elle va pas mal, je vous remercie.

ROUSTISSON

Vous me demandez ce qu'il y a dans ma marmite?

JOSEPH

Moi? je ne vous ai jamais demandé ça.

ROUSTISSON

C'est des tripes!

JOSEPH

Des tripes? ah!

ROUSTISSON

Tenez ça. Je viens à Paris pour chercher de la graine de pissenlit. (*Il met la marmite dans les mains de Joseph*)

JOSEPH

Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse?

ROUSTISSON

(*Berçant l'enfant qui lui reste dans les bras*) Ça? c'est l'enfant du chemin de fer.

JOSEPH

Quel chemin de fer?

ROUSTISSON

Il faut les faire chauffer.

JOSEPH

Ah! ça décidément il est sourd. (*Il remet la marmite sur la table*) Est-ce que vous êtes sourd?

ROUSTISSON

Oui! avec du cidre.

JOSEPH

Il est sourd !..

ROUSTISSON

J'arrive de Caen. J'ai dit au chauffeur de la locomotive : voilà des tripes pour Caroline — je vous les confie, mettez-les au chaud.

JOSEPH

(*Lui parlant dans le nez*) Dis donc vieux serin, est-ce que t'en as pour longtemps à me raser comme ça ?

ROUSTISSON

Ça dépend des goûts ! moi je les aime mieux réchauffées.. C'est à Serquigny que je suis descendu. J'ai pris un bouillon avec une nourrice qui avait laissé son petit dans le compartiment pour marquer sa place.

JOSEPH, *de même*

Mais ta Caroline te trompe, ancien singe.

ROUSTISSON

Je vous remercie, je ne prendrai rien. Comme j'achevais mon bouillon, il paraît qu'on a sonné ; parce que, je ne sais pas si vous vous en apercevez ; mais je suis un peu dur d'oreille.

JOSEPH

Oui vieille emplâtre, je m'en suis aperçu ; va toujours.

ROUSTISSON

Vous êtes bien aimable. Alors je suis remonté dans le compartiment mais la nourrice n'a pas eu le temps. Le train est parti sans

elle ; en me laissant l'enfant sur le bras. Tenez, bercez le un peu.

(*Il le repasse à Joseph*)

JOSEPH

Ah ! mais j'aime pas les mioches, moi. (*Il le remet à côté de la marmite sur la table*)

ROUSTISSON, *se levant*

Comme il criait en route, n'ayant pas de lait à ma disposition, je lui ai fait boire un peu de sauce. Il aime bien ça.

JOSEPH

Tu oses dire que tu n'as pas de lait, vieille tortue ; mais tu en as plein la figure, du laid.

ROUSTISSON

C'est ce que le chef de gare m'a demandé.

JOSEPH

Quoi ? qu'est-ce qu'il t'a demandé, graine d'idiot ?

ROUSTISSON

Je crois que vous faites erreur. Parce que je lui ai dit : si on réclame l'enfant il sera chez M^{me} veuve Caroline Chaumerlan, rue des Martyrs 135. (*On sonne*)

JOSEPH

Sapristi ! voilà la deuxième visite qui sonne. Il ne faut pas qu'ils se voient. Reprenez votre mioche, vous et venez par ici !..

ROUSTISSON

Quand je vous dis que je ne veux rien prendre.

JOSEPH

Eh! bien, et sa marmite qu'il oublie. Voulez-vous prendre ça bien vite. (*Il les lui remet dans les mains*)

ROUSTISSON

J'ai déjeuné à Serquigny.

JOSEPH, à part

(*Promenant Roustisson à son bras à travers la chambre*) Ah! fichtre! je ne peux pas le mettre dans cette chambre, si l'autre y va.

ROUSTISSON

Le chauffeur les avait sur sa chaudière.

JOSEPH

Oui, oui, va toujours ton petit bonhomme de chemin, vieux pot!.. Dans le salon c'est impossible! s'il vient d'autres visites. Ah! dans cette armoire. Entre là. (*Il lui ouvre l'armoire—On sonne*)

ROUSTISSON

C'est ma chambre à coucher?

JOSEPH

(*Qui a poussé Roustisson dans l'armoire*) Et maintenant à l'autre. (*Il sort par le fond.*)

ROUSTISSON

(*Rouvrant le placard*) Ce n'est pas une chambre à coucher c'est un placard. C'est y drôle!—J'arrive de Caen, je dis au chauffeur de la locomotive: voilà les tripes pour Caroline, je descends à Serquigny—je trouve un enfant, j'arrive ici, et on me fourre dans un placard c'est y drôle!

JOSEPH, rentrant

Mais ferme donc ta porte, toi. (*Il lui flanque la porte sur le nez—Haut à Eusèbe qui est dehors*) Entrez! monsieur, entrez!

SCÈNE V JOSEPH, EUSÈBE

(*Il porte une caisse à fleurs dans laquelle il y a un soleil épanoui.*)

NO 2
AIR

Mouv^t de Mazurka

EUSÈBE

PIANO

Pourvous of - frir un ga - ge De l'a-mour de mon

cœur En vain dans le bo - ca - ge Je cherchais u - ne

fleur. Chez un pé - pi - nié - ris - te A - lors je suis al -

lé Et voi - là Ca - ro - li - ne Tout ce que j'ai trou -

vé Chez un pé - pi - nié - ris - te A - lors je suis al -

lé — Voi - là pour Ca - ro - li - ne Tout ce que j'ai trou -

E. *vé* Chez un pé - pi - nié - ris - te

JOSEPH

Chez un pé - pi - nié -

f *p*

E. A - lors je suis al - lé ——— Et voi - là Ca - ro -

d. ris te A - lors il est al - lé

E. li - ne Tout ce que j'ai trou - vé

d. Voi - là pour Ca - ro - li - ne Tout ce qu'il a trou - vé

8^{va}

EUSÈBE

Ma Caroline n'est pas là?

JOSEPH

Non, monsieur.

EUSÈBE

Oh! ma Caroline!..ma Caroline!

JOSEPH, à part

Sa Caroline, à lui aussi...c'est une libre-penseuse.

EUSÈBE

Je lui apporte une fleur.

JOSEPH

Vous appelez ça une fleur, vous? j'appelle ça un arbre, moi.

EUSÈBE

Quand Caroline était petite, je n'étais pas grand. C'est ainsi que nous nous sommes aimés.

JOSEPH

Et elle en épousa un autre.

EUSÈBE

J'espère que non.

JOSEPH

C'est dans l'ordre. Voyez-vous sous cette livrée de domestique, il y a un philosophe, mon cher ami.

(Il lui prend le bras)

EUSÈBE

Votre cher ami.

JOSEPH

Oh! je ne suis pas fier.

EUSÈBE

C'est vrai! il n'est pas fier.

JOSEPH

(Se promenant avec lui) Quand vous remarquez une femme, il faut com-

mencer par vous dire: cette femme-là, je la remarque, eh! bien, je parie trois sous que c'est un autre qui l'aura. Et ça ne rate jamais, voyez-vous. Voilà pourquoi vous ne devez jamais dire: ma Caroline, mais notre Caroline, vous serez plus dans le vrai.

EUSÈBE

Notre Caroline?

JOSEPH

Vous serez plus dans le vrai.

(On sonne) Encore!

EUSÈBE

Ah! mon Dieu! qui peut venir la voir?

JOSEPH

Ça ne vous regarde pas!... Où vais-je le fourrer? Ah! dans le salon. Entrez là.

EUSÈBE

Avec ma plante? (On sonne)

JOSEPH

Avec votre arbre, oui!

EUSÈBE

Mais pourquoi me cachez-vous?

JOSEPH

Il y va de la vie de Caroline.

EUSÈBE

Fichtre!

JOSEPH

Mais allez donc! (Il le pousse dans le salon) Mâtin!..quelle gail-larde! il y a de l'ouvrage ici... (Il sort par le fond) Allons!...au troisième maintenant.

SCÈNE VI
ROUSTISSON, seul

(Sortant de l'armoire) Ah! mais on étouffe là-dedans. J'ai une soif!.. (Il a toujours son pot et son enfant) Avec ça que ce petit ne connaît pas encore tous les principes de la propreté. C'est bien drôle!.. j'arrive de Caen!.. je dis au chauffeur de la locomotive: voilà les tripes pour Caroline. Je descends à Serquigny, je trouve un enfant et on me fourre dans un placard avec mes tripes et un jeune homme qui ignore complètement les lois de la bienséance. C'est y drôle.

SCÈNE VII
ROUSTISSON, EUSÈBE

EUSÈBE, il a toujours son soleil.
Il y va de la vie de Caroline, a-t-il dit. Oh! je veux la protéger.

ROUSTISSON
Tiens...un jardinier.

EUSÈBE
Quel est ce vieillard?

ROUSTISSON
Dieu que j'ai soif!..

EUSÈBE
Si c'était un rival! assurons-nous en.

ROUSTISSON
Qu'est-ce qu'il a à me regarder ce pépinieriste?

EUSÈBE
Monsieur je me nomme Eusèbe Tourtereau.

N^o 3
DUO

All^o agitato

ROUSTISSON

EUSÈBE

PIANO

R.

Quel est

donc ce pé-pi-nié-ris - te Que vient-il

R. 

fai - re dans ces lieux ? _____

EUSÈBE

Je le sur-prends à l'impro -

p

R. 

vis - te, Que peut i - ci cher-cher ce vieux ? Soy -

f *p*

R. 

ons ma - lin, ne lais-sons rien pa - raî - tre,

ons ma - lin, ne lais-sons rien pa - raî - tre,

p

R. *f* Res - tons mu - et comme un gou-jon, Dans

E. *f* Res - tons mu - et res-tons mu et comme un gou - jon, Dans

R. un ins - tant j'é - clair-ci-rai peut - ê - tre Oui j'é-clair-ci-

E. un ins - tant j'é - clair-ci-rai peut - ê - tre

R. rai, j'é-clair-ci - rai ce soup - çon!

E. Oui j'é-clair - ci - rai ce soup - çon! Pour mieux

f *p* Marcato

E
fein-dre Il prend un air bê - te Mé-fi-ons nous

R
Mer - ci vous ê - tes bien hon-
E
Mé-fi-ons - nous

R
nê - te Ce-la ne va pas mal et vous

R
So-yons ma - lin ne laissons rien pa - raî-tre
E
So-yons ma - lin ne laissons rien pa - raî-tre

R Res - tons mu-et comme un gou-jon Dans

E Res - tons mu - et res-tons mu - et comme un gou - jon Dans

R un ins - tant j'é - clair-ci -rai peut ê - tre

E un ins - tant j'é - clair-ci -rai peut ê - tre

R Oui, j'é-clair-ci rai j'é-clair-ci - rai ce soup - çon.

E Oui, j'é-clair- ci -rai ce soup - çon.

ROUSTISSON

Est-ce que vous avez de la graine de pissenlit ?

EUSÈBE

Je suis un prétendant à la survivance de feu Chaumerlan, mon cousin.

ROUSTISSON

A Caen, nous manquons de pissenlit. Mais nous avons des pommiers.

EUSÈBE

C'est, vous dire, monsieur, que j'ai l'intention de pulvériser tout ce qui s'opposera à mon union avec ma belle cousine.

ROUSTISSON

Dans ces pommiers, il y a les bonnes pommes et les mauvaises pommes. Dans le Nord, les bonnes pommes sont meilleures que les mauvaises.

EUSÈBE

Qu'est-ce qu'il me chante avec ses pommes ?

ROUSTISSON

Dans le Midi, c'est les mauvaises qui sont les meilleures. Ça dépend des goûts.

EUSÈBE

Monsieur ! Est-ce que vous vous fichez de moi ?..

ROUSTISSON

Allons bon ! J'ai cassé le bouton de ma bretelle.

EUSÈBE, à part

Cet homme est un malin !..

ROUSTISSON

Voulez-vous me tenir ce petit, pendant un instant, que je puisse me recoudre un bouton. (Il lui met l'enfant sur les bras)

EUSÈBE

Alors tenez-moi ma plante, vous. (Il la lui donne)

ROUSTISSON

(Les mains embarrassées) Avec plaisir... Ah ! diable ! j'ai encore les mains embarrassées. Tenez, prenez ma marmite.

EUSÈBE

Votre marmite ?

ROUSTISSON

Elles sont encore chaudes. (Il les lui donne) Dieu que j'ai soif !.. Si je trouvais à boire, par-là. Attendez, je reviens. (Il entre dans la chambre de Caroline.)

SCÈNE VIII

EUSÈBE, puis JOSEPH

EUSÈBE

Il entre dans la chambre à coucher de Caroline. Ah ! ça, cet homme en a donc le droit. Au fait, cet enfant qu'il promène partout !.. Ah ! Seigneur ! une sueur froide m'inonde.

JOSEPH

C'était le porteur d'eau qui apportait du charbon. Ça sonne comme une personne naturelle, ces gens-là.

EUSÈBE

Ah ! cet homme va éclaircir mes doutes.

JOSEPH

Comment, vous êtes encore là, vous ?.. Et avec la marmite du vieux !.. Nom d'un nom ! ils se sont parlé !

EUSÈBE

Tiens, domestique, voilà quarante francs. (Il les lui met dans la main.) Dis-moi la vérité.

JOSEPH

(Regardant dans sa main) Quarante francs! c'est 40 sous.

EUSÈBE

Garde-les tout de même. Je ne reviens jamais sur une erreur. Réponds-moi.

JOSEPH

Allez-y! vous en aurez pour vos 40 sous.

EUSÈBE

Ce vieillard est?..

JOSEPH

Oui!..

EUSÈBE

Alors il ne faut pas que je dise ma Caroline?

JOSEPH

Non!

EUSÈBE

Ah! tu me perces l'âme!.. Je suis percé par l'âme! Pourquoi m'as-tu dit cela?

JOSEPH

Parce que vous m'avez donné 40 sous! Ah! si vous m'aviez donné 40 francs,

je ne vous l'aurais peut-être pas dit.

EUSÈBE

Et cet enfant qui ne sent pas bon appartient?

JOSEPH

Au même vieux, oui!.. Ah! ça, où a-t-il passé, le centenaire?..

EUSÈBE

Par-là! il est allé boire. Je ne veux pas qu'il me revoie, mais je veux revoir une fois encore Caroline. Cache-moi!.. Voilà encore 40 francs.

JOSEPH

C'est encore 40 sous.

EUSÈBE

Eh! bien, cache-moi pour deux fois 40 sous.

JOSEPH

Tenez! entrez dans le placard!..

EUSÈBE

Oht!.. notre Caroline!.. notre Caroline!.. (Il entre dans le placard avec les tripes et après avoir remis la plante à Joseph.)

N^o 5

ENSEMBLE

Allegro

EUSEBE

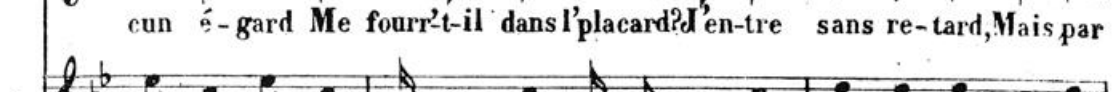
JOSEPH

PIANO

J'entre dans l'placard, Mais par quel ha-sard, Sans au-

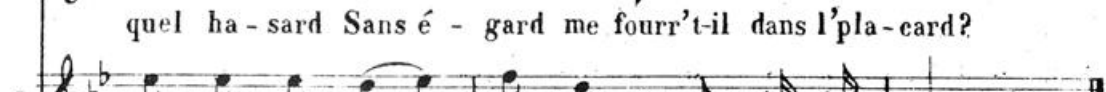
Entrez, bon jo-bard, Vous saurez plus tard Pourquoi

E.  cun é-gard Me fourr't-il dans l'placard? J'en-tre sans re-tard, Mais par

J.  sans re-tard Je vous fourr'dans l'placard. En-trez, bon jo-bard, Vous sau-



E.  quel ha-sard Sans é-gard me fourr't-il dans l'pla-card?

J.  rez plus tard Pour-quoi je vous fourr'dans l'pla-card.



JOSEPH

Eh! bien, qu'est-ce qu'il veut que je fasse de sa plante, moi?

SCÈNE IX

JOSEPH, ROUSTISSON

(*Rentrant avec le flacon d'eau de Pulna à la main.*)

ROUSTISSON

Mazette!.. elle a un drôle de goût, l'eau de Paris.

JOSEPH

Vous avez bu de ça, vous? l'eau

de Pulna de la bourgeoise.

ROUSTISSON

J'avais une soif!.. C'est égal, ça va mieux.

JOSEPH

Au fait, il est si sourd que ça ne lui fera peut-être pas le même effet qu'aux autres.

ROUSTISSON

Ah! ça, où est donc ma marmite?

JOSEPH, criant

Dans l'armoire.

ROUSTISSON

Si je veux boire? Non, merci.

JOSEPH

(*Lui criant plus fort aux oreilles*) La marmite est dans l'armoire.

ROUSTISSON

Ma nièce est dans l'armoire?
Qu'est-ce qu'elle fait là?

JOSEPH

(*Criant de même*) Pas votre nièce! le jardin et les tripes.

ROUSTISSON

Dans le jardin électrique!..
Pourquoi faire?

JOSEPH, à part

Je suis persuadé qu'il y a des pots moins sourds que ce bonhomme-là. Si je lui écrivais... Ouil.. (*Après avoir posé la plante sur la table, il tire un crayon et un carnet de sa poche et écrit.*)

ROUSTISSON

C'est bien drôle! Cette eau de Paris me donne des secousses dans le ventre. Cette eau doit renfermer un mystère inconnu! Qui me l'apprendra?

JOSEPH, qui a écrit

Tenez, lisez.

ROUSTISSON, lisant

« Si vous me donnez 20 francs vous saurez tout. » Quoi tout?...

JOSEPH

Tu sauras que la jeune personne te trompe, vieille bête, mais je te le dirai tout bas tant que tu ne me donneras pas les 20 francs.

ROUSTISSON

(*Se tenant le ventre*) Oye!..oye!..Qu'est-

ce que j'ai dans l'intérieur?..Au fait, puisque pour 20 francs je puis tout savoir, voilà 20 francs, dis-moi tout.

JOSEPH

O vieillard généreux!..Ecoule.

ROUSTISSON

J'attends.

JOSEPH, criant

Votre croyance dans Caroline est chimérique.

ROUSTISSON

J'ai la colique, c'est vrai.

JOSEPH, de même

Elle vous trompe avec celui qui porte la marmite.

ROUSTISSON

Vous croyez que c'est un commencement de grippe!..et que faut-il faire pour la prévenir?

JOSEPH

Il ne comprend pas un mot de ce que je lui dis, la vieille buse. (*Criant*) Elle va rentrer!..l'idiot qui est dans l'armoire va lui faire une scène.

ROUSTISSON

Je sais bien que c'est de l'eau de Seine, mais elle a un drôle de goût. Donnez-moi un remède..

JOSEPH

(*Criant toujours*) Vous allez vous cacher sous la table.

ROUSTISSON

Ah!diable! c'est que je n'en ai jamais pris.

JOSEPH

Qu'est-ce que tu dis, toupie?

ROUSTISSON

A Caen, les hommes ne prennent pas de ces choses-là.

JOSEPH, *criant*

Sous la table!..

ROUSTISSON

Parceque les pharmaciens ne l'ordonnent pas.

JOSEPH

Il faut employer la pantomime. (*Ecrivant sur un papier*) Faites comme moi. Lisez!..

ROUSTISSON, *lisant*

Ah! que je fasse comme vous. Il fallait le dire plus-tôt.

JOSEPH

Je vais le conduire sous la table. (*Il se met à quatre pattes*)

ROUSTISSON *de même*

Voilà un drôle de remèdes pour des coliques.

JOSEPH

Allons suis-moi, animal, (*Il marche à genoux et passe sous la table—Roustisson le suit. Au moment où Joseph a dépassé la table, Roustisson se trouve dessous. Joseph s'arrête et écrit sur son carnet*) Restez-là — Lisez!..

ROUSTISSON, *lisant*

«Restez-là!..» Il faut que je reste sous la table.

JOSEPH, *qui a écrit*

Oui, pour les surprendre. Relisez.

ROUSTISSON *lisant*

«Le gandin est un amant.» Quel drôle de remède!

JOSEPH

Maintenant vous en avez pour vos

20 francs. Restez-la.

ROUSTISSON

A Caen, on ne guérit pas les coliques comme ça.

JOSEPH, *qui se relève*

Attention et ne bougeons plus. (*Il baisse le tapis sur lui et reprend la plante.*)

EUSÈBE

(*Ouvrant la porte de l'armoire*) Dites-donc, domestique, est ce que le vieux est parti?

JOSEPH

Oui!

EUSÈBE

Surtout ne dites pas à notre Caroline que je suis là.

JOSEPH

Soyez tranquille. Mais vous ne devez guère vous amuser, là dedans.

EUSÈBE

Ah! pour me distraire j'ai goûté aux tripes. Il y a trop de poivre. (*On sonne*)

JOSEPH

C'est la bourgeoise, rentrez! (*Il lui colle l'armoire dans le nez*) Et maintenant si la patronne veut donner 40 francs, je lui divulgue tout. Sinon rien!.. (*On sonne très fort*) C'est bon on y va. (*Il sort*)

ROUSTISSON

(*Relevant le tapis avec sa tête*) C'est bien drôle! j'arrive de Caen! je confie les tripes au chauffeur. J'arrive chez ma nièce avec un enfant, je bois de l'eau, et on me fourre sous une table!.. c'est bien drôle... Oye!..oye!... (*Il disparaît*)

SCÈNE X

CAROLINE suivie de JOSEPH.

Il a toujours le soleil.

CAROLINE

Enfin, pourquoi me demandez-vous 40 francs.

JOSEPH

Pour vous sauver!..

CAROLINE

J'aime à ce que mes domestiques me soient dévoués que pour les seuls appointements que je leur donne. Vous n'aurez rien.

JOSEPH, à part

Eh! bien, tu ne sauras rien, ma biche!

CAROLINE

Il n'est venu personne pendant mon absence?

JOSEPH

Pas même un cordonnier, vous entendez pas même un cordonnier

CAROLINE

Qu'est-ce que c'est que cet arbre que vous promenez dans vos bras?

JOSEPH

C'est un soleil que je viens de me payer pour ma fête. Car c'est ma fête, madame!..

CAROLINE

Ah! ça est-ce qu'il s'imagine, que je vais la lui souhaiter? C'est bien laissez-moi.

JOSEPH, à part

On laisse madame, Oh! mais les femmes qui regardent à 40 francs, moi je les ai dans le nez. En voilà une baraque! (Il sort).

SCÈNE XI.

CAROLINE, EUSÈBE,

ROUSTISSON caché.

CAROLINE

Je n'aime pas les manières de ce domestique. (Elle ôte son chapeau et son pardessus) Comment se fait-il que mon oncle ne soit pas arrivé? (Elle va à l'armoire pour y déposer ses effets et pousse un cri en apercevant Eusèbe, le pot de tripes à la main) Ah!

EUSÈBE

Oui Caroline, c'est moi!..

CAROLINE

Eusèbe! que faites-vous là?..

EUSÈBE

Je vous espérais.

CAROLINE

Mais qu'est-ce que vous tenez dans vos mains?

EUSÈBE

Des tripes! elles sont trop poivrées.

CAROLINE

Des tripes?

EUSÈBE

Ah! c'est mal, not' Caroline!.. C'est bien mal d'abuser d'un malheureux jeune homme qui ne demandait qu'à vous épouser en secondes noces.

CAROLINE

J'ai abusé de vous, moi!

EUSÈBE

Moi qui rêvais de votre nom, séparément, veuve Chaumerlan.

CAROLINE

Comment?

EUSÈBE

Oui je rêvais de chaux et de merlant c'était vous par tronçons.

CAROLINE

Pauvre Eusèbe!..

EUSÈBE

Et tout cela s'en va en queue de morue. J'ai vu le vieillard! j'ai vu le petit.

CAROLINE

Quel petit?

EUSÈBE

Le vôtre!..

CAROLINE

Le mien?

EUSÈBE

Je l'ai tenu dans mes bras. Il s'est même oublié dans mes bras.

CAROLINE

Ah! ça, vous êtes fou! (*On entend crier l'enfant que tient Roustisson*) Qu'est-ce que c'est que cela?

EUSÈBE

C'est le petit! C'est la voix du remords qui se fait entendre.

CAROLINE

Mais d'où viennent ces cris?

EUSÈBE

J'en ignore. (*Ils cherchent*)

ROUSTISSON

Oye! oye!.. je n'y tiens plus! (*Il sort de dessous la table*) Caroline, ma chère enfant, tiens ce petit! Je ne peux pas l'emmener où je vais. Oye! oye! (*Il se saute*)

SCÈNE XII EUSÈBE, CAROLINE

CAROLINE

(*L'enfant dans les bras*) Oh! pauvre petit être d'où vient-il?

EUSÈBE

Vous osez demander d'où il vient?

CAROLINE

Sans doute.

EUSÈBE

Mais voilà la preuve palpable de votre crime, not' Caroline.

CAROLINE

Qu'est-ce que vous chantez?

EUSÈBE

Le voilà donc l'héritier présomptif de ce vieillard ridicule.

CAROLINE

Quel vieillard?

EUSÈBE

Celui qui m'a remis ces tripes à la mode de son pays.

CAROLINE

Mais c'est mon oncle de Caen.

EUSÈBE

Votre oncle à la mode de Caen..

CAROLINE

Lui-même.

EUSÈBE

Alors qu'est-ce que ce domestique m'a donc conté pour mes quatre francs?

SCÈNE XIII

LES MÊMES, ROUSTISSON, *pâle.*

CAROLINE

Ah! mon oncle! Comment vous trouviez vous sous cette table?

EUSÈBE

A qui est le petit?

CAROLINE

Nous entendez-vous?

ROUSTISSON

J'arrive de Caen!.. Je confie mes tripes au chauffeur. Je descends à Serquigny. La nourrice oublie son petit. On me met dans une armoire. Je bois de l'eau salée et on me reflanque sous une table. Qu'est-ce que cela veut dire?

CAROLINE

A qui est ce petit? Pourquoi avez vous un enfant?

ROUSTISSON

Oh! oui, faut que je soye un bon enfant.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, JOSEPH

JOSEPH

Il y a là une nourrice avec un employé de la gare de l'Ouest qui demandent l'enfant du chemin de fer.

EUSÈBE

L'enfant du chemin de fer?

JOSEPH

Oui! un petit qui a été oublié

dans le train de Caen et que le vieux gâteaux à recueilli.

CAROLINE

Ce vieux gâteaux, c'est mon oncle!..

JOSEPH

Votre oncle? Madame a de la famille comme cela?

CAROLINE

Et après?

JOSEPH

C'est que j'aime assez à ce que mes maîtres ne soient pas ridicules.

CAROLINE

Remettez cet enfant à qui le demande.

JOSEPH

C'est bien, on va le remettre.

ROUSTISSON

Vous emportez le petit?

JOSEPH, *criant*

On vient le reprendre.

ROUSTISSON

Vous dire qu'on le nettoie.

JOSEPH

N'y a pas besoin de le dire.
(Il le porte dehors)

ROUSTISSON

Ainsi ma nièce, voilà donc le gandin qui vous fait la cour?

CAROLINE

Lui? Eusèbe? sans doute.

EUSÈBE

Mais puisque c'est pour le hon motif.

ROUSTISSON

C'est le domestique qui me l'a dit.

EUSÈBE

Le domestique ?

JOSEPH, *rentrant*

Le petit est en train de se bi-beronner.

CAROLINE

Vous avez dit à mon oncle que monsieur était mon amant.

JOSEPH

Dame il m'a donné 20 francs pour ça. S'il ne m'avais pas donné 20 francs, je ne lui aurais pas dit.

EUSÈBE

Misérable ! vous m'en rendrez raison !..

ROUSTISSON, à *Eusèbe*

Qu'est-ce que vous avez fait des tripes, vous ?

EUSÈBE

Elles sont là.

JOSEPH

Ah ! ça, il n'est donc pas votre amant ?

CAROLINE

Jamais ! il est mon mari s'il le veut. (*Elle lui tend la main*)

EUSÈBE

Ô félicité supérieure !..

JOSEPH

Mais vous êtes donc une honnête femme, vous ?

CAROLINE

Drôle, je vous chasse.

JOSEPH

C'est bon !

ROUSTISSON, à *Eusèbe*

Monsieur vous avez compris ma nièce, cela ne peut finir que par un mariage.

CAROLINE et EUSÈBE

(*Lui criant aux oreilles.*) C'est fait !

ROUSTISSON

Il refuse, alors je le tuerai.

EUSÈBE

Puisqu'on vous dit que c'est fait.

ROUSTISSON

Ne criez pas si fort ! je ne suis pas sourd. (*à Eusèbe*) Je vous tuerai !.. C'est bien drôle !

JOSEPH

Madame voudra-t-elle me donner un certificat de moralité ?

EUSÈBE

(*Faisant le geste de donner un coup de pied*) Oui et c'est moi qui le signerai — Seulement rendez-moi mes deux pièces de 40 sous.

JOSEPH

Rapiat, va !!! (*Il rend les deux pièces à Caroline qui les donne à Roustisson qui les met dans sa poche*)

ROUSTISSON

Si j'ai soif ?.. non merci ! je sors d'en prendre.

№ 5 FINAL

CAROLINE

ROUSTISSON

EUSÈBE

JOSEPH

PIANO

Ce soir, messieurs pour mes prin-ci-pes Montrez-vous

ROUSTISSON

d'onn' com-po-si - tion. Quand vous vou - drez man-ger des

EUSÈBE

tri - pes A Caen, de - man-dez Rous-tis - son.

CAROLINE

Son-gez qu'en

c

cet-te cir-cons - tance Vous y trou-v'rez vo-tre cou-vert Mais gardez

c

sa part d'in-dul - gen - ce A l'en-fant du che - min de

TOUS ENSEMBLE

fer Gar-dez u - ne part d'indul - gen - ce A l'enfant du chemin de

fer.

ff

fff